

# LA COMPLAINTÉ DE LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX

Prix : 10 centimes

(Anonyme)

**1878**

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Juin 2023. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

**LA COMPLAINTÉ DE  
LA FEMME COUPÉE  
EN MORCEAUX**

Prix : 10 centimes

**AGEN, V. LENTHERIC, Imprimeur du Comité Poétique**

**En vente chez S. HEYMAN, 15, rue du Croissant Paris.**

**[1884]**

## **PERSONNAGES.**

LE NARRATEUR

# LA COMPLAINTE DE LA FEMME COUPÉE EN MORCEAUX

*Air de Fualdès*

Depuis que le monde est monde,  
Jamais il ne s'était fait  
Un aussi triste forfait  
Sur notre machine ronde ;  
5 Écoutez-en le récit,  
Gens du Nord et du Midi.

Un jour qu'ils longeaient la Seine,  
À Clichy, près de Paris,  
Deux jeunes gens très bien mis  
10 Virent une forme humaine ;  
Un cadavre dans les flots,  
Un cadavre en deux morceaux.

C'était celui d'une dame  
De trente années environ :  
15 Cheveux courts, visage rond,  
Vêtements de pauvre femme.  
Le tronc était ficelé  
Tout comme un petit poulet.

À la Morgue on l'a portée,  
20 Cette victime du sort  
Morte de si triste mort;  
Et pour voir le Macchabée  
Bien découpé par quartiers,  
On vient de tous les quartiers.

On jase, et chacun s'escrime  
25 A trouver la vérité.  
Les uns n'ont pas hésité  
A dire que c'est un crime.  
On ne peut se suicider,  
30 Et puis après se couper.

Cependant, d'autres soutiennent  
Qu'il se peut qu'un accident  
Incroyable, surprenant,  
Soit la cause ; ils le maintiennent.

35                    On pourrait se laisser choir  
                         De très haut sur un rasoir.

                         Environ vingt mille femmes  
                         Ayant vu les deux morceaux  
                         De la victime en lambeaux,  
40                    Ont jeté des feux, des flammes,  
                         Et poussé toutes ce cri :  
                         « Ça, c'est l'oeuvre d'un mari.

                         Il a scié la malheureuse  
                         Parce qu'il était jaloux ;  
45                    Ces gueux d'hommes, ces époux,  
                         Nous font une peur affreuse.  
                         On ne saurait qu'en tremblant  
                         Avoir un peu d'agrément. »

                         Et nous, tristes pour la frime,  
50                    Nous, hommes, allions le soir  
                         À la Morgue, pleins d'espoir :  
                         Si c'était la légitime,  
                         Pensions-nous, le coeur content.  
                         On était triste en sortant.

55                    La douleur la plus amère  
                         Se lisait dans tous les yeux  
                         Des gendres très malheureux:  
                         C'était pas leur belle-mère !  
                         Ils portaient désappointés  
60                    Et faisaient un fichu nez.

                         Chacun pour bien voir se hausse  
                         Songeant : quel est l'assassin ?  
                         Où se cache ce coquin ?  
                         Il l'a mise dans la sauce,  
65                    Si c'est pas un charcutier,  
                         C'est sans doute un cuisinier.

                         Devant la douleur publique,  
                         Un monsieur à l'oeil profond,  
                         Sans un cheveu sur le front,  
70                    Dit que c'est la république:  
                         Elle fait couper ce corps  
                         Pour faire oublier ses torts.

                         Pendant ce temps la police  
                         Interroge les passants  
75                    Et demande à tous les vents  
                         Au moins le nom du complice.  
                         Faut savoir la vérité  
                         Pour notre postérité.

80                    Et messieurs les photographes  
                         Gagnent de gros tas d'argent  
                         En braquant leur instrument,  
                         Tandis que les géographes  
                         Trop souvent meurent de faim.  
                         Et n'ont pas même de pain.

85

Si vous coupez une dame,  
Ne la jetez pas dans l'eau ;  
C'est léger, cet être beau,  
Et ça surnage, la femme.

90

Vaudrait bien mieux la brûler  
Pour pas être inquiété.

**FIN**

AGEN, V. LENTHERIC, Imprimeur du Comité Poétique

En vente chez S. HEYMAN, 15, rue du Croissant Paris.



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].